

Premier dépouillement de l'enquête – juillet 2010

Ce n'est qu'un début de dépouillement.

L'enquête se poursuit, en particulier dans la discussion et l'approfondissement.

On ne cherche pas à conclure forcément, mais à comprendre...

De l'intérêt de l'enquête pour les maoïstes. On ne parle pas « à la place » des gens, on va chercher leurs idées pour les regrouper dans un projet politique. Ce n'est pas une enquête sociologique, juste pour « connaître »

Sexe

Femmes : 33% Hommes : 67%

Age

Moyenne 41,5 ans

plus de 35 ans : 64%

moins de 35 ans 36%

Situation de famille

Célibataires : 47% En couple : 53%

A peu près moitié, moitié. A remarquer que pour la plupart des camarades immigrés qui ont une vie familiale, la femme et les enfants sont restés au pays.

Situation sociale

Ouvriers : 47%

Prolétaires : 50% (postiers, restauration, employés, petits techniciens...)

Chômeurs : 3% (c'est très peu)

Rythme de travail

Normal : 51%

Horaire atypique (poste, nuit...) : 49%

La moitié des enquêtés sont en horaires atypiques (posté, décalé, week-end, nuit, variables etc.). C'est une réalité que l'on voyait, mais qui se manifeste ouvertement dans l'enquête : l'horaire de jour normal (en gros 8h-18h) est minoritaire dans le prolétariat (au-delà de l'enquête).

Entreprise

Grosse boîte : 63%

Petite boîte : 25%

Précaire : 12%

Privé : 77%

Public : 23%

L'interprétation « grosse » ou « petite » boîte a été faite non seulement par rapport à l'effectif, mais à l'appartenance ou pas à un groupe (Exemple Magnetto, Texelis). L'enquête est en tous les cas plus représentatives des grosses entreprises du privé et du public (la Poste, SNCF, territoriaux...) que des petites boîtes, et largement plus représentative du privé que du public. Cela dit, les petites boîtes d'un côté, comme le public de l'autre, représentent chacune environ ¼ des réponses, ce qui n'est pas négligeable.

Les grosses boîtes du privé sont donc les entreprises industrielles (PSA, SANOFI, etc.), les entreprises du bâtiment (Bouygues, SCREG, Vinci...), les entreprises de restauration et de nettoyage (SODHEXO...).

Quatre questions sur le travail

1) *Qu'est-ce qui te révolte le plus dans la situation des ouvriers au boulot ? Qu'est-ce qui a changé pour toi dans le travail ces dernières années (salaire, emploi, pénibilité, travail bien fait, horaires, temps partiel imposé...)*

- Les salaires, bien sûr, mais pas de manière si écrasante que cela, le salaire **c'est juste pour payer les factures**. (seulement 20% de citations).

- Ce qui est le plus dur, ce qui s'est le plus dégradé, ce qui est le plus source de révolte, c'est tout ce qui a trait aux conditions de travail.
 - Hausses de productivité et de l'intensité du travail, la polyvalence, la baisse des effectifs, **ils en veulent toujours plus**. A se demander si n'on atteint pas une limite physique (ce que de nombreux experts discutent).
 - Pénibilité très présente, ainsi que la dégradation des conditions de travail. Mais le mot « fatigue » n'apparaît que dans une seule enquête !!! Serait-ce le sort normal d'un prolétaire que d'être fatigué au travail, « on va au boulot pour en chier » ??? Alors que (on le verra) le mot revient tout le temps dans la question 6 sur le temps libre !!!
 - On n'est pas respectés, on n'est que des objets de rentabilité, la déshumanisation, on est des robots, le mépris, **il n'y a pas de reconnaissance** (dans 19% des enquêtes, alors que ce n'était pas dans la liste proposée).
 - Horaires
- Le flicage et la pression des chefs, le stress (dans 17% des enquêtes, alors que ce n'était pas proposé dans la question). C'est bien sûr lié à l'intensification du travail, la dictature d'entreprise se renforce.
- Individualisme, pas de révolte, la mentalité des ouvriers. Les enquêtés réagissent par rapport à leur révolte et à celle des autres.
- A noter une minorité significative qui trouve que les choses se sont améliorées. Toujours à partir de leur situation individuelle à eux (et pas en général).

2) *Quelles garanties as-tu pour l'avenir ?*

- Difficulté à analyser les réponses qui tiennent en un seul mot « aucune »... On ne mesure pas ce qu'il y a derrière.
- La plupart des réponses se situent par rapport à leur situation individuelle, dans le cadre de sa situation (papiers), de son entreprise (restructuration), de son statut (public). Avec donc des visions particulières liées à des situations particulières. Un camarade SSPP qui vient d'avoir ses papiers a évidemment une vision optimiste de son avenir par rapport au passé !! L'avenir n'est pas encore collectif, il est toujours individuel.
- Il n'y a plus d'esprit d'entreprise, au sens où il existait dans les années 80, la crise est passée par là. Mais il y a encore une vision du monde où son avenir individuel est lié au sort de sa boîte – ce qui peut expliquer par exemple les conflits isolés et parcellisés (sur l'emploi) et l'incapacité à avancer sur le « Tous ensemble ».
- Une minorité seulement se pose la question de manière collective, par rapport à la société dans son ensemble. A ce moment, la question de la crise, du capitalisme est posée.
- Dans cette minorité, seule une partie considère que la lutte, la résistance, la solidarité, l'organisation des prolétaires sont des facteurs de garanties...

3) *Les ouvriers, ils sont plus unis, plus fort ou moins qu'avant ? (précarité, intérim, racisme, sexisme, individualisme) Est-ce que les différences de situation (précaire, ouvriers qualifiés, non qualifiés...) sont un handicap pour l'unité ?*

- Très fort sentiment (ultra-majoritaire) qu'on est moins unis « qu'avant ». Que ça s'est dégradé et que l'individualisme est très fort. La responsabilité est portée surtout sur la politique patronale « diviser pour régner » (la formule revient plusieurs fois). On peut noter que la notion d' « avant » est très variable selon les réponses et l'âge de la personne !
- Mais c'est compliqué.
- On voit qu'il faut faire la différence entre unité objective que certains voient se renforcer (unification par en bas avec la crise) et que d'autres voient s'affaiblir, surtout avec les diverses formes de précarité, et les différences et la multiplication des statuts qui « évidemment » handicapent l'unité.
- Et de l'autre côté, une unité subjective qui existe toujours, malgré le développement de l'individualisme. L'unité subjective, ça dépend des situations, des contextes, des équipes. En général ça s'est dégradé, mais

il existe des lieux où ça existe et même où ça se renforce, en particulier dans des contextes locaux, à la base, et bien sur dans les périodes de lutte.

- Cela dit, forte constatation que la camaraderie, la convivialité, l'unité « affective » entre ouvriers s'est dégradée avec l'individualisme.
- L'impression chez certains que l'unité est très instable, que c'est très divisé mais que ça peut partir très vite avec une très forte unité sur la base d'une situation objective commune.
- Concernant le racisme, il y a des opinions très différentes. Pour certains, il n'y en a pas, pour d'autres si, pour d'autres enfin c'est plus des préjugés sociaux selon les communautés. Cela dépend des contextes et des entreprises. La question porte à cet endroit sur le monde du travail, où en fait les relations sociales sont hyper contraintes par l'entreprise : la hiérarchie ne veut pas de racisme (c'est la merde après), cela peut expliquer la différence entre cette question et une plus loin sur les facteurs de révolte

4) *Qu'est-ce que tu penses des syndicats dans la boîte ? Comment est-ce qu'ils évoluent ? Il y a plus de syndiqués ? Et l'équipe qui anime, elle est comment, combien de personnes ?*

- Pour à peu près tout le monde, le syndicat est nécessaire (en général), **s'ils n'étaient pas là ce serait pire**.
- Cela dit, cela dépend beaucoup des contextes, et on retrouve toutes les situations : syndicats locaux actifs, ou à l'inverse invisible, ou encore traditionnels, c'est-à-dire gérant les relations avec la direction.
- Le sentiment quand même que depuis plusieurs années, la situation s'est dégradée, les syndicats sont « achetés », au moins complaisants. « **on était mieux défendus avant** » Pas de critique vis-à-vis de SUD, mais malgré tout constat d'un glissement.
- Concernant la CGT, la compréhension du glissement au sommet est sensible, mais pas générale. Souvent l'appréciation du syndicat reste locale, dans l'entreprise.
- Pas de désyndicalisation constatée (variable selon les endroits), mais réduction des équipes syndicales, les vieux militants s'en vont...
- Ce qui est demandé aux syndicats, **c'est la résistance face au patronat**, la capacité de tenir face à la direction, de maintenir les acquis, c'est là-dessus qu'ils sont appréciés. Ce n'est pas sur un projet social positif ou des contre-plans. A la fois la marque de ce qu'on appelle l'anarcho-syndicalisme, et une certaine forme de lucidité sur le réformisme et le capitalisme.
- La plupart des enquêtés parlent des syndicats comme de quelque chose d'extérieur : « ils ». Ils ne se sentent pas concernés, pas partie prenante – délégation de pouvoir. Les syndicats, c'est les centrales et les délégués.

Deux questions sur la vie en dehors

5) *Tu le vois comment toi, l'avenir des jeunes, de tes enfants ? Et tu voudrais quoi pour eux ? (question qui apparaît clé dans les discussions).*

- L'avenir est vu de manière presque unanime **comme très sombre**, nuancé par « si on ne fait rien ». Alors que la question est tournée de manière positive, vers l'avenir, les réponses sont sur le mode négatif.
- L'aspect de la lutte est présent, mais pas largement, beaucoup de fatalisme. Pourtant la richesse de la jeunesse est citée ici ou là (par exemple dans les banlieues), et que s'il y a une révolution ce sera avec eux – il faut qu'ils s'engagent.
- Pas une seule référence à la drogue, deux à la délinquance (pas de souci avec la police), étrange, non ? Ça fait tellement partie du décor qu'on ne juge pas utile d'en parler ?
- Il y a une certaine méfiance vis-à-vis des jeunes, en particulier de la part des plus âgés, pas de respect, pas de convictions, ils veulent l'argent facile, pas faire d'étude, ils connaissent que la musique. L'enquête donne le sentiment que **les adultes ne comprennent pas les jeunes** (c'est pas un scoop, mais...).
- Très fortes références à l'éducation et au boulot. Nuancé par la précarité et les boulots de merde d'un côté, les « **diplômes de chômage** » de l'autre. L'aspiration est à un « **bon métier** », c'est-à-dire un travail intéressant, un travail stable et pas précaire, pas stressant, un travail pour tous, un travail utile, pas le travail à la chaîne comme nous, un travail qui ne prenne pas la tête et laisse du temps libre. C'est vraiment assez général. Et ça donne déjà un contenu à un espoir confus.

- Le schéma « **de bonnes études pour un bon diplôme pour un bon travail et s'en sortir** » est encore très fort pour les adultes, mais même « s'en sortir », c'est **au sens de la survie**. On n'imagine l'amélioration que dans le cadre de ce qu'on connaît. Cela s'oppose à « des études de merde pour un diplôme de merde pour un travail de merde dans une société de merde » ressenti par d'autres.

6) *Ton temps « libre » tu le passes à quoi ? Et tu en penses quoi ? Qu'est-ce que tu voudrais en faire et que tu ne peux pas ? Pourquoi ? (fatigue, aliénation, loisirs, partage des tâches ménagères, prise en charge des enfants, réunions militantes...)*

- La dominante, c'est **la fatigue**, le repos.
- Y compris le sport (très souvent pratiqué) est souvent cité comme un moyen de décompression, de **s'oxygéner le cerveau** après le stress de la semaine.
- Très souvent, on parle de **manque de temps libre**. Entre la famille, les tâches ménagères, les démarches et la paperasse, le temps passe trop vite. On peut de moins en moins faire ce que l'on veut. Une partie du temps libre ne l'est donc pas, en fait. Du coup, il y a des interrogations sur savoir si c'est vraiment du « temps libre », ou du temps de récupération ??? Un camarade militant turc résume : « le temps libre n'existe pas sous le capitalisme »
- Pourtant, le temps libre est largement vu comme **une compensation** au boulot de la semaine, un espace de liberté que l'on peut encore contrôler.
- La lecture, la culture, la formation, le suivi de l'actualité (sur Internet par exemple) sont souvent cités, bien sûr reflet des personnes enquêtées qui s'intéressent au monde et qui savent que c'est la seule voie de la libération.
- **Les relations sociales sont importantes**, en particulier avec les amis, dans les foyers, les quartiers ou plus largement. Les enquêtés ne sont pas isolés tout seuls dans leur trou...
- D'ailleurs, une grande partie des enquêtés passent **une part de leur temps libre pour militer**, dans des collectifs, associations, syndicats etc. C'est exigeant de vouloir changer le monde, mais il n'y a pas d'autres moyens... Quelque part, c'est parce que nous avons enquêté des camarades qui sont déjà actifs !
- **Beaucoup aimeraient voyager**, voir d'autres pays, d'autres cultures, Il y a une curiosité, une ouverture au monde, mais ils ne peuvent pas, faute de moyens financiers. Cette question des moyens revient souvent, par rapport à toutes les activités.
- Les camarades immigrés (souvent africains, souvent même maliens) sont fortement impliqués dans la vie associative par **les associations de village**.

Cinq questions sur la politique

7) *En France, Sarkozy attaque, à quoi, et à qui ça sert ?*

Sacré bordel cette question !!! Ça part dans tous les sens, énormes confusions. Pourtant, il y a des cohérences qui ressortent.

- Sarkozy est vu de manière très confuse comme le représentant « des riches » et des patrons contre le peuple. Une compréhension de deux classes, de deux camps qui s'affrontent, sans qu'on comprenne très bien les racines. Une compréhension politique de la lutte des classes, mais pas la base économique. La contradiction de classe est présentée **sous la forme riches/pauvres, ou petits/gros, ou en bas/en haut**. Donc une première compréhension de classe, mais encore bien confuse. Pourtant, le lien entre patronat et gouvernement revient souvent, **le patronat commande, Sarkozy exécute**. C'est un camarade SSPP [78] qui l'a le mieux résumé : « il s'attaque aux SSPP, car il défend les patrons qui en ont besoin ».
- Le capitalisme est plus ou moins vu comme un « système », c'est-à-dire un « truc » global et cohérent, mais dont les racines sont mystérieuses. Quelques références à la crise, aucune à la concurrence et à la guerre économique mondiale. C'est un système qui est vu **au plan politique**, la volonté et l'intérêt d'une classe, **le capitalisme c'est le super-patron**. Il n'est pas vu comme une logique économique. La mondialisation, la guerre économique ne sont vues qu'entreprise par entreprise.
- Mais c'est très mélangé avec des affaires personnelles, une personnalisation de Sarkozy, son intérêt « personnel »
- Rares sont les réponses où il est vu comme le « général » de la bourgeoisie, ou le « militant de la classe bourgeoise », au-delà des questions d'individus.

- Ce qui revient, c'est **qu'il s'attaque aux « acquis »**. Ce qui renvoie à une vision du capitalisme non antagonique, un capitalisme où il pourrait toujours y avoir des acquis. Plusieurs références aux acquis de « 45 ». C'est cohérent à la compréhension du capitalisme : il suffirait de vouloir, ou de mettre la pression pour y arriver.

8) *Les partis de gauche et les directions des syndicats n'organisent pas la riposte nécessaire, pourquoi ? (disparition du PCF, positif ou pas ? et LO, et le NPA)*

- La première réponse est dans le **manque d'unité**, on est divisé face au développement de la concurrence, donc on est faibles. C'est ce qui revient le plus souvent au plan syndical comme politique. C'est vrai pour la gauche dans son ensemble, c'est aussi vrai pour l'extrême-gauche, LO et NPA.
- Lié à ce volet, **la nécessité d'être crédible**, de peser, y compris dans les institutions.
- Le deuxième élément, c'est la droitisation, **la compromission**, voire l'embourgeoisement des partis de gauche, PC et PS encore plus, avec l'état des choses actuelles. Plusieurs références au fait qu'ils sont « vendus » à Sarkozy. Néanmoins, **on compte quand même sur eux** (PS compris, même s'il faut faire pression sur lui), on regrette leur affaiblissement (en particulier pour le PC).
- Pour certains, la critique est complète : ce sont des bourgeois de gauche, c'est juste une question d'étiquette. Lié à la base sociale de ces partis, ils ne nous représentent pas.
- Concernant la disparition du PC, les réactions vont en fait dans le même sens. Il y a ceux qui considèrent que c'est négatif parce que c'est un signe de **l'affaiblissement de la classe ouvrière** (probablement dans ses capacités de résistance face au capital, ou dans l'organisation sociale du prolétariat – cités) et ceux qui considèrent que c'est positif mais constatent que cela laisse un vide qui n'est pas rempli. Autrement résumé : il manque un vrai parti communiste, nostalgie du passé du PC fort (même pour ceux qui ne l'ont pas connu) - avec toutes les illusions que cela trimbale. C'était un parti qui représentait la classe, qui touchait à tout le cadre de vie.
- Une raison avancée tient à la base sociale : les syndicats, comme les partis politiques, c'est pas des prolos, ils connaissent pas le monde du travail, c'est la bureaucratie. Les dirigeants ouvriers devraient sortir des milieux populaires. On ne mesure pas que sortir des milieux populaires n'est pas une garantie d'orientation prolétarienne.
- Lutte ouvrière a une image très contradictoire. A PSA (et dans d'autres endroits), très bonne image, ils ont maintenu et développé la résistance à la direction. Ailleurs (à La Poste par exemple), peut être considéré comme une secte.
- Le NPA a globalement une bonne image, mais pas très sérieuse. « Besancenot, c'est un bon gars, il parle vrai ». Il est pas mal, mais on n'a pas l'impression qu'on puisse leur faire confiance. Manque de crédibilité, assorti de méfiance par rapport à l'influence des bobos, enseignants etc.
- Une question qui revient fréquemment, Arlette, Besancenot, PC, Mélenchon, c'est **la question du leader**, en positif comme en négatif (Arlette vs Artaud, regret de Krasucki, Besancenot...). La politique se personnalise dans un individu. Que faut-il en penser ? Besancenot à quand même beaucoup à voir avec la politique des médias. Quant aux leaders des luttes, on n'en parle pas, aucune référence à Xavier Mathieu des Contis par exemple.

9) *Qu'est-ce qui te révolte le plus aujourd'hui, autour de toi, dans le monde ? Sur quoi tu as bougé l'année passée (manifestations, meetings, grèves, mobilisations...)?*

- Alors que la question porte explicitement sur la situation « dans le monde », **seulement la moitié des réponses abordent la question internationale**. Ce n'est pas nul, mais la marque d'une limite, car on a interrogé quand même des camarades un peu curieux et ouverts... Il faut s'élargir l'esprit, avec la mondialisation, la lutte des classes ne peut être qu'internationale.
- **La misère, la famine et les guerres**, les gens qui crèvent de faim, reviennent très souvent dans les réponses. Brut, mais le plus souvent aussi **lié à la domination des pays riches**, à la mauvaise répartition des richesses, à l'exploitation Nord/Sud. Une première compréhension de ce qu'on appelle **l'impérialisme**.
- Parmi les mobilisations internationales, c'est **la Palestine** qui apparaît au premier plan, pour une dizaine de réponses. Haïti aussi.

- D'une manière générale, **l'injustice et les inégalités** sont les principales causes de révoltes, tant au niveau mondial que local.
- Beaucoup de références au **racisme** – là c'est hors travail, il faut que l'on creuse la question par rapport à ce qui apparaît comme contradictoire avec la question 3
- Deux ou trois réponses sur la situation des femmes, mais manifestement, hormis quelques camarades africains, la question n'a pas été beaucoup discutée (idem question 3), c'est une lacune de l'enquête, il faudra y revenir.
- Beaucoup de références à **l'indifférence, l'inaction, l'égoïsme, l'individualisme**. Les réponses sont « révoltées qu'on ne puisse pas être révolté » ! Une évidence comprise par soi et pas comprise par les autres. Dans ce cadre, il y a plusieurs critiques aux **mensonges des médias** qui entretiennent l'ignorance.
- Les réponses montrent que la plupart des camarades enquêtés ont participé aux **diverses mobilisations syndicales** des mois passés, et que beaucoup ont été mobilisés autour de **la lutte des SSPP**. C'est bien sûr à la fois le fait qu'il y a beaucoup de SSPP dans les réponses, et que c'est pour nous, VP, une question clé de l'unité de la classe ouvrière. C'est bien repris. La réponse, ça fait plaisir, c'est aussi le fruit de notre travail
- Parmi les sujets de mobilisation et de révolte, on retrouve beaucoup de questions (salaire, santé, éducation, précarité, statut, que l'on peut résumer par ce que disent certaines réponses : « **c'est la condition ouvrière** » qui est révoltante, dans tous ses volets.

10) Toutes les grèves, de toutes les manifestations, de tous les mouvements sociaux, c'est quoi l'essentiel pour toi ? (les plus radicaux ? automobile, précaires, transports, sans-papiers ? la grève générale)

- **Question mal formulée** (au plan politique, ou social ?), et donc réponses un peu dans tous les sens. Le sens de la question était au deuxième degré, c'est-à-dire dégager les enjeux politiques. Les réponses ont répondu au premier degré, au plan des luttes – normal.
- **Donc on ne s'attardera pas sur les réponses**

11) Alors quelle est la solution pour les ouvriers ? Syndicalement ? Politiquement ?

Question intéressante à l'inverse de la précédente. On voit nettement la séparation entre une vision réformiste (aménager la société existante) soit parce qu'on n'imagine pas les choses autrement, soit par scepticisme, et une vision révolutionnaire, déjà dans la version « grève générale » et aussi « révolutionnaire », mais là très minoritaire, beaucoup plus que j'imaginai.

- La révolution : détruire et reconstruire le monde, un communisme différent – référence à 1789, à Mai 68. (la moitié des références)
- Mais du scepticisme, des doutes sur cette révolution : est-ce possible ? Ça n'a pas marché. Et puis ça fait peur. Mais on n'a rien à perdre
- La violence révolutionnaire, explicite dans 3 réponses. 1 pour une révolution pacifique, 2 pour guerre civile
- Conscience assez large et contradictoire que **les conditions ne sont pas réunies pour la révolution**. On n'a pas les solutions, il faut qu'on y réfléchisse ensemble dans la lutte des classes, il faut se politiser, il faut développer la conscience de classe. Ou alors, d'un autre point de vue plus étroit, il faut se battre sur les revendications
- Donc, la grève générale (mai 68 – la Commune) fait consensus assez large (20 à 25% des références), soit comme une étape nécessaire (**cadre nécessaire pour une solution**) pour cette politisation et cette réflexion collective ou comme une perspective en tant que telle pour **faire pression sur les patrons et le gouvernement**. On voit apparaître deux conceptions de la grève générale, c'est intéressant !
- Perspectives : il s'organiser, il faut un parti ouvrier, c'est nécessaire. Mais pas précisé pour quoi faire.
- Pour une minorité, il y a une perspective politique tout à fait réformiste qui est revendiquée : élections, syndicalisme. Plus de droits, meilleure répartition des richesses, un travail pour tous, mais sans changer la société.